

PROGRAMME

30-31 MAI 2024

Drummondville

Colloque international

L'HISTOIRE DES FAMILLES QUÉBÉCOISES

Reproduction, régulations
et représentations



Chaire de recherche du Canada
en histoire des dynamiques
de population au Québec
19^e et 20^e siècles



Chaires
de recherche
du Canada

Canada

Canada
Research
Chairs

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

ciéq

Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

L'HISTOIRE DES FAMILLES QUÉBÉCOISES

Reproduction, régulations et représentations

JEUDI 30 MAI 2024

8 h 20 - 8 h 50 **ACCUEIL ET INSCRIPTION**

8 h 50 - 9 h 05 **MOT DE BIENVENUE**

Danielle Gauvreau, Université Concordia

9 h 05 - 10 h 35

SÉANCE 1 - LES FAMILLES FACE AUX RISQUES DE L'EXISTENCE

Présidence : Denyse Baillargeon, Université de Montréal

Succession paternelle et précarité économique des familles bas-canadiennes : la veuve face aux créanciers du ménage dans le district de Montréal, 1805-1835

Jean-Philippe Garneau, Université du Québec à Montréal

The Dangers of Industrialization: Family Responses to Accidents in Urban Québec, 1860-1920

Eric H. Reiter, Université Concordia

Pleurer ses morts et se souvenir de ses aïeux : le deuil dans l'intimité des familles québécoises

Louise Lainesse, Université de Montréal

10 h 35 - 10 h 50 **PAUSE-CAFÉ**

10 h 50 - 12 h 20

SÉANCE 2 - LES FAMILLES DEVANT LA JUSTICE CIVILE

Présidence : Jean-Philippe Garneau, Université du Québec à Montréal

Pratiques tutélaires et familles abénakises : réseaux de parenté dans les assemblées de parents et amis, 1800-1850

Isabelle Bouchard, Université du Québec à Trois-Rivières

«Que les autres héritiers en cette succession résident tous en dehors de la province de Québec» : le droit civil et la justice civile à l'épreuve de la dispersion des familles, 1880-1930

Thierry Nootens, Université du Québec à Trois-Rivières

Les familles recomposées devant les tribunaux du Québec, 1840-1920

Peter Gossage, Université Concordia

12 h 20 - 13 h 50 **DÎNER**

13 h 50 - 15 h 40

SÉANCE 3 - CHÂÎNES MIGRATOIRES ET FILIATION

Présidence : Marc St-Hilaire, Université Laval

Migrations familiales et individuelles dans l'histoire de la mobilité au Québec

Danielle Gauvreau, Université Concordia

Marie-Ève Harton, Université du Québec à Trois-Rivières

La (re)construction familiale sino-montréalaise dans la première moitié du XXe siècle : de l'obstruction à l'ouverture timide

Bernard Ouellet, Université de Sherbrooke

Circulations familiales, circulations photographiques : l'exemple des Dubé du Bas-Saint-Laurent et de la Nouvelle-Angleterre dans la première moitié du XXe siècle

Kate Bradley, Assumption University

Leslie Choquette, Assumption University

Yves Frenette, Université de Saint-Boniface

La fratrie : un maillon clé de la migration

Sarah Hurlburt, Whitman College

15 h 40 - 15 h 55 **PAUSE-CAFÉ**

15 h 55 - 17 h 25

SÉANCE 4 - DIFFÉRENCIATION SOCIALE, PAUVRETÉ ET PROTECTION SOCIALE

Présidence : Yvan Rousseau, Université du Québec à Trois-Rivières

Lire la différenciation sociale dans l'environnement bâti rural, XVIIIe-XXe siècles : études de cas lanaudoises

Jean-René Thuot, Université du Québec à Rimouski

«Si vous ne voulez pas nous servir on [va] se servir nous-mêmes» : pratiques et relations de crédit chez les colons du Témiscamingue, 1934

Jean-Philippe Bernard, Université du Québec en Outaouais

Ordre familial, droit civil et législation sociale durant la crise des années 1930

Martin Petitclerc, Université du Québec à Montréal

VENDREDI 31 MAI 2024

8 h 15 - 8 h 45 ACCUEIL ET INSCRIPTION

8 h 45 - 10 h 15

SÉANCE 5 - CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES ET LIENS SOCIAUX

Présidence : Louise Bienvenue, Université de Sherbrooke

Histoire de la parenté spirituelle au Québec, 1600-1960 : état de la question et pistes de recherche

Arnaud Montreuil, Université du Québec à Chicoutimi

Hélène Vézina, Université du Québec à Chicoutimi

Alexandre Dubé, Université du Québec à Chicoutimi

Déviance et ré/intégration : jeux d'équilibriste identitaires dans les familles franco-protestantes canadiennes au XIXe siècle

Catherine Hinault, Université Rennes 2

L'intégration identitaire des enfants issus d'unions mixtes dans un contexte de commerce des fourrures

Leila Inksetter, Université du Québec à Montréal

10 h 15 - 10 h 30 PAUSE-CAFÉ

10 h 30 - 12 h

SÉANCE 6 - NORMES, DÉVIANCES ET RÉGULATIONS DE LA FAMILLE

Présidence : Camille Trudel, Université du Québec à Trois-Rivières

La bonne manière d'élever ses enfants : manuels de formation des parents, 1850-1950

Benjamin Mathieu, Université du Québec à Trois-Rivières

«Invitation aux mères de familles» : représentations et régulation de la maternité et de la famille à l'Exposition pour le bien-être des enfants de Montréal, 1912

Marie-Hélène Vanier, Université Concordia

Regroupements de parents d'enfants autistes ou ayant un trouble d'apprentissage : interactions politiques à propos de la régulation des troubles, 1975-2020

Dannick Rivest, Université du Québec à Trois-Rivières

12 h - 13 h 30 DÎNER

13 h 30 - 15 h

SÉANCE 7 - TRAJECTOIRES FAMILIALES DANS LA DURÉE

Présidence : Karine Hébert, Université du Québec à Rimouski

Dimensions of Kinship Across the Life Course, Time and Space : Quebec, 1621-1861

Lisa Y. Dillon, Université de Montréal
Yacine Boujija, Université de Montréal
Alain Gagnon, Université de Montréal

Du vieux tremble au chêne vert : hétérogénéité des trajectoires sociales de deux familles seigneuriales aux Éboulements, les Tremblay et les Laterrière (XVIIIe-XIXe siècles)

Florian Durupt, Université de Sherbrooke / Université Paul-Valéry Montpellier 3

Appréhender la question des rapports et des réseaux familiaux ethnoculturels : étude comparée de deux familles d'origine allemande, les Würtele et les Pozer (XVIIIe-XIXe siècles)

Nicolas Lelièvre, Université de Sherbrooke

15 h - 15 h 15 PAUSE-CAFÉ

15 h 15 - 16 h 15

SÉANCE 8 - GENRE ET GÉNÉRATIONS DANS LA VALLÉE LAURENTIENNE

Présidence : Magda Fahrni, Université du Québec à Montréal

Migrations, reproduction, mobilités géographiques et sociales dans la vallée du Saint-Laurent aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles : l'enracinement intergénérationnel de la famille Drapeau

Raphaël Bergeron-Gauthier, Université de Sherbrooke / Université de Lorraine

Famille, genre et seigneurie : état civil et gestion seigneuriale féminine dans le Québec préindustriel

Benoît Grenier, Université de Sherbrooke

16 h 15 MOT DE LA FIN

Marie-Ève Harton, Université du Québec à Trois-Rivières



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

SÉANCE 1 - LES FAMILLES FACE AUX RISQUES DE L'EXISTENCE

Présidence : **Denyse Baillargeon**, Université de Montréal

1.1 Succession paternelle et précarité économique des familles bas-canadiennes : la veuve face aux créanciers du ménage dans le district de Montréal, 1805-1835

Jean-Philippe Garneau, Université du Québec à Montréal

La reproduction sociale, matérielle et symbolique des familles constitue une clé pour comprendre le changement dans le monde préindustriel. La société bas-canadienne n'y fait pas exception. La colonie connaît, au début du XIXe siècle, une accélération de la différenciation sociale que plusieurs inscrivent déjà dans la transition au capitalisme. Différents enjeux de la reproduction sociale ont été étudiés dans ce contexte : niveaux de richesse, composition de la propriété conjugale, termes de la transmission du patrimoine, négociations familiales auxquelles ces processus complexes donnent lieu, etc.

La présente communication propose d'examiner un cas de figure assez fréquent : le règlement des successions paternelles déficitaires. À la mort du père, les difficultés financières sont révélées au grand jour et menacent les membres de la famille de déclassement social. Étonnamment, cette précarité, partagée par une frange non négligeable de ménages, a été plutôt négligée jusqu'à maintenant. L'intérêt nous semble plus vif encore lorsqu'on sait que la Coutume de Paris doit en principe protéger la veuve et l'orphelin de l'endettement excessif du chef de famille. Or, la contractualisation du droit parisien, l'attitude des hommes de loi et des procédures toutes simples comme l'évaluation des biens du ménage constituent autant de facteurs qui battent en brèche les «avantages matrimoniaux» de la veuve, bien avant les réformes libérales du milieu du siècle.

Jean-Philippe Garneau est professeur au département d'histoire de l'UQAM, où il enseigne l'histoire du Canada avant la Confédération. Il s'intéresse particulièrement aux rapports entre le droit, la justice et la société dans le Québec colonial. Ses plus récentes publications abordent des thèmes comme la justice, les relations ethniques, les rapports de genre et l'autorité domestique.

1.2 The Dangers of Industrialization: Family Responses to Accidents in Urban Québec, 1860-1920

Eric H. Reiter, Université Concordia

As Québec's industrial development accelerated beginning in the second half of the nineteenth century, one of the external costs of that growth was an increase in families forced to deal with the effects of fatal or disabling accidents.

The dangers of the industrial city were evident everywhere and daily: from unsafe and often lethal workplaces; to city streets hazardous with delivery vehicles, tramways, and railway crossings; to rapid building and infrastructure expansion making much of the city a continuous worksite; to the largely hidden dangers of new technological developments such as gas lines and electric wiring. In this world of heightened risk and its frequent materialization, how did families cope with the loss of breadwinners, wage-earning children, or caregivers?

This paper will offer an overview of some of the ways in which families responded to the sudden change in fortunes that an accident brought. It is based on a sampling of newspaper articles about accidents in Montréal and Québec City in 1862, 1882, and 1902 (the years chosen to represent early, middle, and later industrialization). The newspaper coverage has been supplemented by coroner's records of fatal accidents. The accidents have been traced further in the newspapers and other sources to determine (where possible) how families and others responded to the accident: informal charity from coworkers, neighbours, or others; legal action or settlement out of court; or indeed no evident response at all. Finally, the families affected have been traced through genealogical and other records, to identify remarriages, adult children remaining at home, and other indications of familial reorganization following an accident.

Eric H. Reiter is a full professor in the Department of History, Concordia University. He is also a regular member of CIEQ and a retired member of the Barreau du Québec. His research focuses on the legal history of Québec and Canada, especially Québec's civil law. His recent publications include the monograph *Wounded Feelings: Litigating Emotions in Quebec, 1870-1920* (2019), which was awarded prizes by the Canadian Historical Association, the Governor General of Canada, and the Fondation du Barreau du Québec, and an article "The Trials of Caroline Ferguson: Reputation and Litigation in Quebec City, 1852-1857," in *Essays in the History of Canadian Law, Volume XII: New Essays in Women's History* (2023). He is currently working on a study of litigation involving workplace accidents in late-nineteenth-century Montréal.

1.3 Pleurer ses morts et se souvenir de ses aïeux : le deuil dans l'intimité des familles québécoises

Louise Lainesse, Université de Montréal

Cette communication propose d'étudier la famille québécoise à partir du deuil dans son intimité, fenêtre exceptionnelle pour comprendre la structure du monde des vivants en raison des sources singulières qu'il occasionne. La fin du XIXe siècle (1860-1899) étant particulièrement prolifique et caractéristique dans ses manifestations de deuil, elle sera le point d'ancrage, ce à quoi des comparaisons avec le siècle précédent serviront à mettre en évidence certaines transformations, reflets de transformations sociales plus larges. Cette communication s'axera autour de la question des réseaux de sociabilité (pleurer) et de la mémoire familiale (se souvenir).

Lors d'un décès, les règles de bienséance exigeaient des réseaux de sociabilité de la famille endeuillée l'expression de leurs condoléances via l'échange de correspondance mortuaire. L'alphabétisation des populations s'étant accentuée au XIXe siècle, la pratique des lettres de condoléances est dès lors devenue une voie privilégiée de (ré)affirmation de son appartenance à une communauté endeuillée. Dès leur passage au couvent, les jeunes filles des familles aisées étaient socialisées de sorte à savoir «bien pleurer» les leurs, ce qui révèle des rôles sociaux de genre liés au deuil. Une fois adultes, leur rôle d'épouse s'accompagnerait de celui de gardienne de la mémoire des défunts (production d'œuvres-souvenirs funèbres). À cette mémoire familiale dans l'intimité du foyer se joint celle exprimée dans l'espace public : la création des premiers cimetières-jardins (1854) autorisant désormais la concession de lots familiaux «à perpétuité», les cimetières deviennent alors des lieux de représentation mémorielle familiale et non plus seulement de disposition de cadavres.

Louise Laine est candidate au doctorat en histoire à l'Université de Montréal sous la direction d'Olivier Hubert. Elle a auparavant réalisé une maîtrise en histoire à l'Université Laval qui portait sur les stratégies de survie d'un groupe de femmes durant la guerre de la Conquête (1754-1760), désignées comme étant des «presque veuves» en raison de leur statut matrimonial ambigu. Récipiendaire de la bourse BESC-Vanier et de la bourse Jean-Monbourquette destinée à l'étude des impacts sociaux du deuil d'êtres chers, elle s'intéresse à l'expérience du deuil au Québec telle que mise en représentation par la pratique discursive (fin XIXe siècle). Ayant à cœur la diffusion de l'histoire auprès du public, elle a aussi participé à l'animation d'émissions radiophoniques de vulgarisation de l'histoire telles que 3600 secondes d'histoire (CHYZ 94.3 FM, Université Laval).

SÉANCE 2 - LES FAMILLES DEVANT LA JUSTICE CIVILE

Présidence : **Jean-Philippe Garneau**, Université du Québec à Montréal

2.1 Pratiques tutélaires et familles abénakises : réseaux de parenté dans les assemblées de parents et amis, 1800-1850

Isabelle Bouchard, Université du Québec à Trois-Rivières

Au Québec, peu de travaux portant sur les Premières Nations s'inscrivent dans le champ de l'histoire des familles. Néanmoins, plusieurs études récentes soulignent l'importance des relations de parenté dans les alliances politiques, dans les pratiques d'accès au territoire et à ses ressources ainsi que dans les traditions juridiques des peuples autochtones. En outre, l'Église catholique, par le biais des missions et des activités des missionnaires, est intervenue, dès le XVII^e siècle, dans la vie des familles autochtones pour tenter de leur imposer des normes chrétiennes concernant le mariage, la sexualité et l'autorité paternelle.

Notre communication portera sur les réseaux de parenté mobilisés par les familles abénakises dans le cadre de la tutelle des mineurs. Issue du droit français, cette institution prévoit l'élection d'un tuteur et d'un subrogé-tuteur, lorsque survient le décès d'un parent laissant au moins un enfant d'âge mineur. Cette tutelle vise la protection des enfants et de leurs biens.

Mécanisme juridique et social, la procédure tutélaire mobilise à la fois les acteurs du monde judiciaire et une partie de la parenté des mineurs. Avant 1850, c'est un juge de la Cour du Banc du Roi qui autorise, à la requête de la famille, la convocation de l'assemblée des parents et amis. La composition de cette assemblée et ce qu'elle révèle sur les relations de parenté sera analysée par le croisement des requêtes déposées devant la Cour du Banc du Roi du district de Trois-Rivières, des archives notariales et des registres paroissiaux.

Isabelle Bouchard est professeure d'histoire au département des sciences humaines de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Ses recherches portent sur l'histoire politique, foncière et juridique des communautés autochtones de la vallée laurentienne. Sa thèse (UQAM, 2017) a été récompensée du Prix de la fondation Jean-Charles Bonenfant et du Prix John-Bullen de la Société historique du Canada. Elle est membre du Groupe d'histoire de Montréal (GHM) et du Centre interuniversitaire en études québécoises (CIEQ).

2.2 «Que les autres héritiers en cette succession résident tous en dehors de la province de Québec» : le droit civil et la justice civile à l'épreuve de la dispersion des familles, 1880-1930

Thierry Nootens, Université du Québec à Trois-Rivières

Les migrations d'individus et de familles hors du Québec, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, ne signifiaient pas nécessairement la fin de tout lien juridique et financier avec le milieu de départ. Des dettes en souffrance étaient laissées derrière, des successions devaient encore être réglées et des femmes abandonnées devaient composer avec leur incapacité juridique, incapacité rendue encore plus difficile en l'absence de leur époux.

Nous interrogerons deux séries d'archives judiciaires différentes afin de mettre en évidence la façon dont elles jettent un éclairage nouveau sur les réalités et enjeux des migrations à la grandeur de l'Amérique du Nord au tournant du XXe siècle. Il s'agit des dossiers de la Cour supérieure et de ceux de la Cour de circuit, tribunal inférieur. Plus précisément, nous ferons usage de ce matériel afin de : a) documenter les circonstances des départs et les itinéraires concrètement suivis par des migrants; b) faire état des liens juridiques et financiers susceptibles de persister malgré les migrations; c) de rendre compte du rôle joué par la justice civile et les individus n'ayant pas migré dans la régulation de ces mêmes liens.

Thierry Nootens est professeur titulaire au département des sciences humaines de l'UQTR et codirecteur du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ). Spécialiste de l'histoire de la famille, des femmes, du patrimoine, du droit civil et des tribunaux, il a récemment publié un texte intitulé «'Pour les mettre en état de gagner leur vie' : propriété, stratégies familiales et rapport à l'avenir au tournant du XXe siècle en Mauricie (Québec)» dans *The Canadian Historical Review* (vol. 104, no 2). Il prépare actuellement une monographie sur l'histoire de la Cour supérieure dans le district de Trois-Rivières.

2.3 Les familles recomposées devant les tribunaux du Québec, 1840-1920

Peter Gossage, Université Concordia

La place du remariage et des familles recomposées dans la culture familiale québécoise nous intéresse depuis longtemps. C'est un élément important du système de reproduction familiale québécoise au XIXe siècle, lié de près aux taux de mortalité relativement élevés chez les jeunes adultes, très souvent mariés avec la responsabilité d'enfants mineurs. C'est aussi l'objet d'une monographie en préparation et de la contribution que nous avons promise pour le chantier «Famille» de l'Atlas historique du Québec. S'inscrivant ainsi dans le cadre d'un projet plus vaste, cette communication sera fondée sur une analyse de quelque 214 litiges entendus devant les tribunaux civils du Québec entre 1840 et 1920.

Identifiées dans le cadre d'un parcours de recherche à plusieurs volets, ces causes ont été choisies en fonction d'un critère principal : la présence parmi les justiciables de personnes liées par le remariage, et donc de membres d'une famille recomposée avant la lettre. En faisant le tour des types de litiges mettant en scène les personnes liées par le remariage, on constate certes la prépondérance de conflits successoraux parfois longs et complexes. Mais soulignons aussi l'éventail assez large d'enjeux légaux qui peuvent surgir au sein de ces familles, y compris des soupçons de mariages bigames et des tiraillements autour de la garde contestée d'un enfant mineur. Notons enfin qu'une partie non négligeable de ce corpus est le fruit de recherches entamées entre 2013 et 2018 par une équipe financée par le CRSH et dont le projet s'inscrivait dans le cadre de la programmation scientifique du CIEQ (Familles, droit et justice au Québec, 1840-1920, Subvention Savoir, en collaboration avec Donald Fyson, Thierry Nootens, et Eric H. Reiter). Notre plus grand espoir est de profiter des commentaires et conseils de nos collègues du CIEQ et des autres participants de ce colloque international avant de donner à ces analyses leur forme définitive.

Peter Gossage est professeur titulaire d'histoire à l'Université Concordia et chercheur régulier au sein du CIEQ. La plupart de ses travaux portent sur des aspects de la vie familiale au Québec entre 1840 et 1960. Avec Lisa Moore, il a codirigé un ouvrage collectif qui paraîtra en 2024 aux presses de l'Université Concordia sous le titre *Family and Justice in the Archives: Historical Perspectives on Intimacy and the Law*. Parmi ses publications, mentionnons l'ouvrage collectif qu'il a codirigé avec le regretté Robert Rutherford (*Making Men, Making History: Canadian Masculinities across Time and Place*, UBC Press, 2018) et l'édition française de l'ouvrage de synthèse en histoire du Québec qu'il a préparé en collaboration avec J.I. Little (*Une histoire du Québec: entre tradition et modernité*, trad. Hélène Paré, Les Éditions Hurtubise, 2015).

SÉANCE 3 - CHÂÎNES MIGRATOIRES ET FILIATION

Présidence : **Marc St-Hilaire**, Université Laval

3.1 Migrations familiales et individuelles dans l'histoire de la mobilité au Québec

Danielle Gauvreau, Université Concordia

Marie-Ève Harton, Université du Québec à Trois-Rivières

En contexte québécois, l'idée de famille est encore souvent associée à celle de sédentarité et d'enracinement. Pourtant, un trait marquant du mode de reproduction de la population québécoise tient justement à sa forte mobilité qui remonte jusqu'aux débuts de la colonie. Migrations de proche en proche ou migrations de longue distance vers des régions de colonisation comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean ou les villes industrielles des États-Unis, divers travaux ont fait la démonstration du rôle des familles dans les chaînes migratoires et de l'importance du soutien familial dans le milieu d'accueil. Cette communication vise à bonifier nos connaissances sur le rôle de la famille dans les migrations en présentant des résultats inédits pour deux mouvements particulièrement importants dans l'histoire de la population du Québec : celui dirigé vers les États-Unis à partir du milieu du XIXe siècle et le mouvement des campagnes vers Montréal durant la même période. Pour ce faire, on mettra à profit le Répertoire des habitants de Saint-Narcisse ayant émigré aux États-Unis (colligé par Guy Parent) et les actes de mariage du fichier BALSAC. On accordera une attention toute particulière à la notion de genre, puisque les migrations familiales et individuelles pourraient avoir touché les femmes et les hommes de manière distincte.

Démographe spécialiste de l'histoire de la population du Québec, **Danielle Gauvreau** est professeure émérite du département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Concordia. Elle est l'auteure de nombreux articles et ouvrages, dont *La fécondité des Québécoises, 1870-1970* (Boréal, 2007, avec D. Gervais et P. Gossage). Sa recherche porte depuis quelques années sur l'émigration canadienne-française aux États-Unis.

Marie-Ève Harton est professeure au département des sciences humaines à l'Université du Québec à Trois-Rivières et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire des dynamiques de population au Québec (19e et 20e siècles). Ses travaux portent sur les transformations des différentes composantes populationnelles en contexte d'urbanisation et d'industrialisation.

3.2 Circulations familiales, circulations photographiques : l'exemple des Dubé du Bas-Saint-Laurent et de la Nouvelle-Angleterre dans la première moitié du XXe siècle

Kate Bradley, Assumption University

Leslie Choquette, Assumption University

Yves Frenette, Université de Saint-Boniface

L'histoire de la photographie a depuis longtemps ses lettres de noblesse, mais relativement peu d'historiens se consacrent à l'analyse d'archives photographiques. Quand ils y ont recours, c'est en général à des fins illustratives. Les spécialistes de l'histoire de la famille ne font pas exception. Pourtant, les archives photographiques familiales abondent, au Canada français comme ailleurs. À partir d'une étude de cas, notre communication se veut une première exploration des relations que les familles canadiennes-françaises transnationales entretiennent avec le médium de la photographie. Après avoir présenté les caractéristiques de la collection Dubé, acquise par le projet «Trois siècles de migrations francophones en Amérique du Nord (1640-1940)» et déposée à l'Institut français d'Assumption University, à Worcester (Mass.), nous retracerons les parcours migratoires des membres de la famille Dubé et étudierons leur recours aux photos pour maintenir les liens entre eux sur plusieurs générations. Originaires de la région de Rimouski, la majorité des membres de cette famille se sont établis dans le sud du Maine au début du XXe siècle. À chaque étape de l'enquête, nous discuterons des défis méthodologiques d'une telle démarche : identification des personnes photographiées, reconstruction de leurs parcours migratoires, identification des photographes, interprétation du message photographique, hypothèses quant à la circulation des objets photographiques. Nos recherches dans le fonds Dubé seront utiles aux historiens des migrations canadiennes-françaises vers les États-Unis, car les familles transnationales ont plus souvent conservé leurs photos que leur correspondance, et plusieurs fonds d'archives familiaux qui rassemblent des lettres, comprennent aussi des photos, par exemple, la collection de la famille Jobin à l'Institut français.

Kate Bradley est bibliothécaire et archiviste à l'Institut français d'Assumption University (Worcester, MA). Avant de se joindre à l'équipe de l'Institut français, elle a travaillé aux Trustees of Reservations (Sharon, MA), au Henry Morrison Flagler Museum (Palm Beach, FL) et à la Calvin Coolidge Presidential Foundation (Plymouth Notch, VT). Elle est secrétaire du conseil d'administration de Digital Commonwealth (MA) et a siégé au conseil consultatif de la Digital Public Library of America.

Leslie Choquette est professeure d'histoire et directrice de l'Institut français à Assumption University (Worcester, MA). Historienne de la France et des francophones en Amérique du Nord, elle est l'autrice du livre *De Français à paysans : modernité et tradition dans le peuplement du Canada français* (Septentrion et Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001) ainsi que de nombreux articles scientifiques sur la Nouvelle-France et sur la Franco-Américaine.

Yves Frenette est professeur et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les migrations, les circulations et les communautés francophones à l'Université de Saint-Boniface (Manitoba). Spécialiste des francophonies nord-américaines, il a fait paraître trois livres et plus de 220 chapitres et articles scientifiques. Il a aussi dirigé ou codirigé une vingtaine d'ouvrages collectifs et de numéros thématiques de revue. Frenette a également réalisé le site web *Francophonies canadiennes : identités culturelles* (www.francoidentitaire.ca), qui a reçu plusieurs prix. Avec Étienne Rivard et Marc St-Hilaire, il a publié l'Atlas historique *La francophonie nord-américaine*, récipiendaire du Prix de l'Assemblée nationale 2012. Frenette dirige le projet de partenariat «Trois siècles de migrations francophones en Amérique du Nord (1640-1940)» et il codirige la collection «Perspectives de l'Ouest» aux Presses de l'Université Laval.

3.3 La (re)construction familiale sino-montréalaise dans la première moitié du XXe siècle : de l'obstruction à l'ouverture timide

Bernard Ouellet, Université de Sherbrooke

Les taxes d'entrée imposées aux immigrants chinois jusqu'en 1904, la période d'exclusion chinoise jusqu'en 1947, et les lois successives sur l'immigration au Canada jusqu'à la fin des années 1960 auront influencé le portrait de la famille sino-asiatique au Canada. Toutefois, cette réalité se voit très peu représentée à travers l'historiographie sino-montréalaise, alors que peu de chercheurs ont présenté les éléments qui ont marqué les particularités de l'évolution de ces familles. En effet, les travaux de Kwok Bun Chan, Lawrence Lam, Louis-Jacques Dorais, Denise Helly, et plus récemment William Dere, ont offert des parcelles de ce portrait qui mérite pourtant d'être approfondi. Plusieurs questions restent alors en suspens. Devant l'impossible migration des femmes et des enfants pour des raisons économiques et légales, que faisaient ces jeunes hommes célibataires ou nouvellement mariés une fois à Montréal? Que peut-on dire sur les quelques femmes sino-montréalaises avant 1947? Suivant l'arrêt de leurs interdictions formelles d'immigrer, comment les familles sino-montréalaises se sont-elles (re)constituées à Montréal? Les années 1950 et 1960 auront, pour leur part, permis les réunifications familiales. Suivant l'effet de la diminution des limitations légales sur l'immigration, quel portrait global pouvons-nous dresser?

À partir de récits tirés de l'histoire orale, nous présenterons, dans un premier temps, la famille sino-montréalaise sous l'aspect de la vie du migrant célibataire ou marié à distance, pour ensuite, après 1950, présenter la (re)construction de la famille immigrante sino-asiatique en tentant de recréer quelques portraits types qui définiront de façon plus précise la réalité de ces familles.

Bachelier en sciences sociales à l'Université de l'Alberta, **Bernard Ouellet** a obtenu une maîtrise en sociologie à l'Université d'Ottawa en 1997, où à travers une perspective sociohistorique, il s'est intéressé au libéralisme au Canada français au milieu du XIXe siècle. Par la suite, il a travaillé en développement économique communautaire quelques années au Québec, pour ensuite poursuivre ce même travail en Amérique du Sud, en Afrique de l'Ouest et en Asie du Sud-est. Il est doctorant en histoire à l'Université de Sherbrooke, sous la direction principale d'Harold Bérubé. La diaspora chinoise présente pour lui un vif intérêt, communauté qu'il a côtoyée plusieurs années en Asie du Sud-est, et plus récemment sur le territoire montréalais.

3.4 La fratrie : un maillon clé de la migration

Sarah Hurlburt, Whitman College

Les discussions autour du parcours migratoire de la famille, que ce soit dans le contexte académique ou autour de la table de cuisine, s'organisent souvent autour d'une logique de descendance. La famille est ainsi définie comme les descendants d'un couple d'origine, identifié par le patronyme. Pour construire une histoire familiale bien nette, les branches, c'est-à-dire les tantes, les cousins, etc., sont taillées à chaque génération afin de transformer le réseau ancestral en ligne droite. Mais on peut remettre en question cette notion de ligne directe en mettant l'accent sur le rôle de la fratrie en situation de migration.

Cette intervention fonctionnera donc à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, elle examinera des cas spécifiques de correspondance et migration des fratries franco-canadiennes vers les États-Unis au XIXe siècle. Comment la fratrie fonctionne-t-elle dans le contexte de migrations cycliques, secondaires ou permanentes? En quoi la fratrie représente-t-elle un réseau identitaire et un facteur d'organisation des migrations en chaîne? La fratrie des frères fonctionne-t-elle différemment de celle des sœurs? Dans un deuxième temps, elle examinera comment ces cas micro-historiques nous sont parvenus, et donc comment les familles se racontent leurs propres histoires pour préserver ou transformer leurs réseaux d'origine en héritages linéaires.

Sarah Hurlburt, professeure au Whitman College, s'appuie tant sur sa formation littéraire que sur des travaux généalogiques pour analyser les réseaux intimes, familiaux et communautaires des auteurs de lettres franco-américains au tournant du XXe siècle. Par le biais d'une approche micro-historique, ses travaux visent à interpréter les frontières et pratiques identitaires de la diaspora franco-canadienne dans l'ouest des États-Unis, en ciblant particulièrement le rôle joué par les femmes canadiennes-françaises. Également active dans l'organisation Frenchtown Historical Foundation, dont elle fait partie du comité exécutif depuis 2014, ses travaux archivaux réunissent descendants et étudiants dans l'exploration et documentation de l'histoire franco-métisse de la région.

SÉANCE 4 - DIFFÉRENCIATION SOCIALE, PAUVRETÉ ET PROTECTION SOCIALE

Présidence : Yvan Rousseau, Université du Québec à Trois-Rivières

4.1 Lire la différenciation sociale dans l'environnement bâti rural, XVIIIe-XXe siècles : études de cas lanaudoises

Jean-René Thuot, Université du Québec à Rimouski

L'étude de la reproduction sociale des familles a mobilisé de nombreux chercheurs au cours des dernières décennies. Les chercheurs ont ainsi ausculté la trajectoire de groupes familiaux à l'échelle de l'unité domestique ou du réseau de parenté immédiat, ou encore à l'échelle du rang ou de la paroisse. La majorité de ces enquêtes, qui portent sur des milieux ruraux des XVIIIe et XIXe siècles, soulignent la grande diversité des conditions de vie des unités familiales de ces milieux (Hardy, 1987, 2001; Dessureault, 1987, 1997; Dessureault et Dickinson, 1992; Thuot, 2008). Dans ces travaux, qui s'appuient sur l'examen des niveaux de richesse et des niveaux de vie des familles en prenant notamment à témoin les biens mobiliers et immobiliers, la question de l'habitat demeure un angle mort. Or, quelles sont les réalités concrètes de l'habitat dans le monde préindustriel, et dans quelle mesure permettent-elles d'éclairer les écarts de statuts entre les familles? Nous proposons donc ici d'élargir l'observation des conditions matérielles des populations rurales en examinant l'évolution de l'environnement bâti de plusieurs familles dans la région de Lanaudière du XVIIIe au XXe siècle. Cette étude permettra à la fois d'observer les paramètres de l'aménagement de cet habitat domestique, d'éclairer les mécanismes qui déterminent sa transmission, et d'apprécier son inscription dans les hiérarchies sociales locales et régionales.

Jean-René Thuot est professeur d'histoire au département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski. Spécialiste du monde préindustriel québécois, ses travaux portent sur les paysages bâtis, les identités et le patrimoine. Membre régulier du Groupe de recherche Archipel de l'UQAR et du Centre interuniversitaire d'études québécoises, il est directeur de la revue *L'Estuaire*.

4.2 «Si vous ne voulez pas nous servir on [va] se servir nous-mêmes» : pratiques et relations de crédit chez les colons du Témiscamingue, 1934

Jean-Philippe Bernard, Université du Québec en Outaouais

Étudier les relations de crédit dans les territoires périphériques du Québec des années 1930, c'est plonger dans le quotidien de familles où l'inaccessibilité au crédit entraîne la multiplication de stratégies pour survivre. La crise qui touche en particulier l'industrie forestière de ces régions, principale source de travail et de mise en marché des produits de la ferme et du bois coupé sur les lots, rend rapidement impraticable l'accès au crédit, cette très mince marge de manœuvre dont disposent les familles pour arriver. La décennie marque ainsi une recomposition des relations entre les familles et les marchands des colonies, phénomène peu documenté qui permet pourtant de contribuer à ces riches historiographies du crédit et de la Grande dépression.

Cette communication entend utiliser un cas d'étude particulier, un événement survenu au printemps 1934, dans la petite colonie de Montbeillard au Témiscamingue, où un regroupement de colons, la plupart pères de familles nombreuses, vont entrer dans un magasin général et forcer l'employé de l'endroit à leur faire crédit. Cet épisode, similaire en plusieurs points à ce que Linda Gordon a qualifié de «vol à découvert», nous en connaissons l'existence en raison des traces qu'il a laissées dans les archives judiciaires. Il nous servira de point d'ancrage pour une réflexion sur l'économie morale derrière ces pratiques déployées par les familles pour contester la dégradation des relations de crédit dans ce contexte de crise et résister à l'autorité des marchands.

Professeur adjoint au département des sciences sociales de l'UQO, **Jean-Philippe Bernard** se spécialise sur l'aménagement du territoire et des ressources naturelles. Dans sa thèse de doctorat, intitulée «*Emparons-nous du sol!*» *Chômage, retour à la terre et colonialisme durant la Grande dépression au Québec*, il s'est penché sur les programmes de colonisation déployés par les pouvoirs publics durant la décennie 1930 pour assister les sans-emplois. Plus précisément, il analyse ces programmes comme des politiques sociales et tente d'en mesurer les retombées sur les familles de colons, l'environnement et les territoires des Premières Nations. Ses recherches portent actuellement sur la question des tensions entre l'expansion de l'écoumène euroquébécois et la protection de territoires dédiés à la conservation des animaux à fourrure dans le Moyen-Nord québécois durant la première moitié du XXe siècle.

4.3 Ordre familial, droit civil et législation sociale durant la crise des années 1930

Martin Petitclerc, Université du Québec à Montréal

Esdras Minville, un des principaux intellectuels nationalistes durant les années 1930, affirmait lors de la Commission Rowell-Sirois : «la législation sociale est intimement liée au Droit civil, depuis le contrat de travail, le salaire, jusqu'à la protection de l'enfance et du vieillard indigent. À tout cela la Province tient parce que tout cela c'est le moule, le fondement même de ses institutions, l'expression de sa manière à elle de comprendre et de régler les rapports sociaux». Dans cette communication, nous nous attarderons à démontrer ce lien étroit entre le droit civil, le marché du travail et la législation sociale.

La démonstration reposera sur une analyse croisée de quatre politiques sociales durant la crise : l'assistance publique, les secours au chômage, les pensions aux mères nécessiteuses et les pensions de vieillesse. Une telle analyse transversale de la législation et de son application permettra, notamment, de montrer le défi que représentait l'adhésion de la population (et des femmes en particulier) au programme de pensions de vieillesse pour ce que Minville considérait comme étant le «moule» de la société canadienne-française, c'est-à-dire la conception familiale patriarcale dans le droit civil québécois.

Martin Petitclerc est professeur au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal et directeur du Centre d'histoire des régulations sociales. Ses recherches et publications portent principalement sur l'histoire des inégalités sociales, des mouvements sociaux et de l'État social au Québec. Il a publié, avec Martin Robert, *Grève et paix. Histoire des lois spéciales au Québec* (Lux éditeur, 2018), ouvrage qui a obtenu le prix annuel du meilleur livre d'histoire politique de l'Assemblée nationale du Québec. Il a récemment dirigé la production de la cyberexposition *Déjouer la fatalité sur l'histoire de la pauvreté et de la marginalité au Québec* : <https://dejouerfatalite.uqam.ca/>

5.1 Histoire de la parenté spirituelle au Québec, 1600-1960 : état de la question et pistes de recherche

Arnaud Montreuil, Université du Québec à Chicoutimi

Hélène Vézina, Université du Québec à Chicoutimi

Alexandre Dubé, Université du Québec à Chicoutimi

Depuis les quarante dernières années, l'histoire des familles québécoises, écrite dans un dialogue constant avec les interrogations scientifiques internationales et les préoccupations sociopolitiques contemporaines, a beaucoup progressé. Si les angles d'approche de cet objet d'étude se sont multipliés, la question de la parenté spirituelle a cependant été quelque peu délaissée. On sait pourtant à quel point parrainages et marrainages jouent un rôle important dans la constitution de structures familiales au sein des sociétés anciennes et modernes, voire dans le partage des biens et des idées.

La parenté spirituelle constitue en effet un fait social structurant des sociétés occidentales préindustrielles d'où sont issues les sociétés de la Nouvelle-France et du Canada français. Dans la France médiévale et moderne, la parenté spirituelle exerçait non seulement une contrainte réelle sur l'alliance, mais elle était aussi partie prenante des représentations de la famille. Son étude offre ainsi un témoignage précieux des cadres de la sociabilité et de la confiance mutuelle qu'elle contribue à bâtir, aujourd'hui comme hier.

La situation marginale de la parenté spirituelle dans l'historiographie québécoise s'explique entre autres par des raisons méthodologiques. En effet, les informations sur les parrains et marraines ont rarement fait l'objet d'une saisie lors des dépouillements documentaires. Or, avec les avancées de la reconnaissance automatique des documents manuscrits, le repérage des liens de parenté spirituelle et leur mise en relation avec les liens de parenté charnelle sont grandement facilités, notamment au sein du fichier de population BALSAC.

Cette communication vise à rappeler l'importance conceptuelle de la parenté spirituelle pour les sociétés d'Europe de l'Ouest (1600-1960), à souligner son intérêt pour l'étude des familles et de la société québécoise et à présenter des pistes de recherche possibles à partir de travaux préliminaires réalisés sur un échantillon tiré de BALSAC.

Arnaud Montreuil est professeur régulier en histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses travaux portent sur la sociogenèse des groupes aristocratiques dans l'Occident médiéval et il s'intéresse également aux caractères médiévaux des sociétés coloniales nord-américaines. Il est membre du comité directeur du projet BALSAC.

Hélène Vézina est professeure titulaire au département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi et directrice du projet BALSAC. Son programme de recherche touche des problématiques de démographie historique et de génétique des populations dans un contexte multidisciplinaire. Elle a beaucoup travaillé sur la diversité génétique et généalogique des populations régionales du Québec et sur les facteurs démohistoriques qui ont contribué à façonner cette diversité.

Alexandre Dubé est professeur régulier au département des sciences humaines et sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses travaux portent sur l'histoire du politique, de l'État, et de la culture matérielle du monde atlantique français à l'époque moderne (XVIIe–XVIIIe siècles). Il s'intéresse également à la diffusion et promotion de l'histoire publique et est membre du comité directeur du projet BALSAC.

5.2 Déviance et ré/intégration : jeux d'équilibriste identitaires dans les familles franco-protestantes canadiennes au XIXe siècle

Catherine Hinault, Université Rennes 2

Appelés pour les besoins de l'analyse «franco-protestants», ces ruraux d'obédience protestante évangélique qui tracèrent un sillon original dans la société québécoise à partir des années 1830 firent l'expérience directe d'un déplacement culturel au plan personnel et, par ricochet, au plan familial. Partisans d'une acculturation choisie (c'est du moins la perception qu'ils en avaient), ils s'inscrivirent dans l'espace communautaire canadien-français comme de véritables immigrants de l'intérieur vivant à proximité immédiate de deux groupes dominants culturellement, soit leur groupe d'appartenance franco-catholique et leur groupe de référence anglo-protestant, dont les représentations étaient en contradiction à peu près totale, ce qui laisse entrevoir le caractère transgressif, magnifié par le contexte colonial, de ce pas de côté confessionnel.

Les rapports annuels des pasteurs évangéliques, les rares archives personnelles des néophytes, les colonnes de *L'Aurore*, hebdomadaire interdénominationnel des protestants francophones au Canada, le Répertoire des naissances, mariages et décès de l'Église évangélique baptiste pour Saint-Pie (1845-1912), Marieville (1853-1940) ou Roxton Pond (1876-1942), voire les recensements nominatifs, nous ont permis d'approcher les retombées de cet écart normatif dans la sphère familiale : phénomènes d'ostracisme déclinés plus finement que certaines archives ne le laissaient supposer, tâtonnements vers un nouvel habitus au travers de la prénoméologie (pour les nouveau-nés et chez les adultes) ou des rares affleurements dans les archives de pratiques renouvelées de sociabilité. Sont également apparus des phénomènes de périodisation de l'exogamie linguistique et des phénomènes de mobilité ascendante et géographique via ces mariages exo-linguistiques, tant à Marieville qu'à Roxton Pond, nous offrant ainsi certains éléments de modélisation de «l'anglification» de la communauté franco-protestante.

Catherine Hinault est professeure agrégée d'anglais à Rennes 2 et membre associée de ACE/EPIC. Récompensée par le prix de thèse de l'AFEC en 2013, sa recherche porte sur les phénomènes d'interculturalisation et le franco-protestantisme au Québec. Son dernier article, «Taking the Religion of Saint Jean Baptiste': Exploring New Religious Territories among French Canadians in XIXth-Century Quebec», est paru en 2021 dans *Strangers and Pilgrims. Métamorphoses spatiales du religieux dans les mondes anglophones (XVIIe-XXIe siècles)*, sous la direction de Cyril Selzner, Rémy Bethmont et Yannick Deschamps.

5.3 L'intégration identitaire des enfants issus d'unions mixtes dans un contexte de commerce des fourrures

Leila Inksetter, Université du Québec à Montréal

Alors que certains contextes associés au commerce des fourrures ont donné lieu à l'expression d'une identité nouvelle, celle des Métis, d'autres n'ont pas livré ce résultat. Cette communication se propose d'examiner un exemple où une identité collective métisse n'a pas émergé. En effet, dans l'ouest du Québec, dans la première moitié du XIXe siècle, les enfants issus d'unions entre femmes autochtones et hommes œuvrant dans le commerce des fourrures étaient absorbés, sur le plan identitaire, par la communauté d'appartenance de leur mère autochtone. Cette communication examine ce principe d'intégration par l'entremise d'une analyse du fonctionnement de la cellule familiale algonquine/anicinabek. Il montre comment les rôles respectifs des hommes et des femmes à l'intérieur du mariage et le contexte social de l'époque rendaient possible, voire inévitable, cette intégration.

Leila Inksetter a obtenu un doctorat en anthropologie à l'Université de Montréal et est professeure au département de sociologie de l'UQAM. Ayant également une formation en archéologie, elle intègre des catégories de sources multiples pour atteindre une compréhension plus globale du passé des Autochtones. Elle est l'auteure du livre *Initiatives et adaptations algonquines au XIXe siècle* publié en 2017 chez Septentrion.

SÉANCE 6 - NORMES, DÉVIANCES ET RÉGULATIONS DE LA FAMILLE

Présidence : **Camille Trudel**, Université du Québec à Trois-Rivières

6.1 La bonne manière d'élever ses enfants : manuels de formation des parents, 1850-1950

Benjamin Mathieu, Université du Québec à Trois-Rivières

La société commence à la maison, au sein de la famille. La littérature de savoir-vivre a pour fonction d'indiquer, voire d'imposer, la norme en prescrivant ou en proscrivant des comportements que toute personne «sachant vivre» en société devrait connaître. On y prône le respect des institutions et des hiérarchies en place selon les valeurs et idéologies défendues. On y définit aussi des rôles accompagnés de fonctions selon la position familiale occupée (mère, père, enfant, etc.), mais aussi selon les hiérarchies sociales. En somme, les interactions entre les individus y sont codifiées.

Nous proposons ici d'analyser trois ou quatre ouvrages, selon la longueur des titres sélectionnés, de littérature normative publiés au Québec entre 1850 et 1950, plus particulièrement, des manuels de formation à l'attention des parents, en prenant soin de laisser un écart suffisant pour s'assurer qu'ils s'adressent à différentes générations de parents. Nous souhaitons ainsi voir comment sont régies les interactions entre les individus au sein d'une famille dans un contexte d'éducation des enfants. Nous tâcherons donc de relever quelles sont les différences et similitudes entre les textes à l'étude, en portant une attention particulière aux bouleversements contemporains (socioéconomiques ou technologiques) qui s'imposent dans le discours. La régulation des interactions entre individus dans leur foyer, dans la quotidienneté de l'éducation des enfants, illustre aussi les interactions entre les groupes, les institutions et les individus à l'échelle de la société.

Détenteur d'une maîtrise en études québécoises portant sur les relations intergénérationnelles dans *Le Temps d'une paix*, **Benjamin Mathieu** est doctorant en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la direction de Thierry Nootens. Ses travaux portent sur les régulations sociales à long terme par le savoir-vivre imprimé publié au Québec au XXe siècle. Il est récipiendaire d'une bourse d'excellence du Centre interuniversitaire d'études québécoises ainsi que d'une bourse des Sœurs de la congrégation de Notre-Dame.

6.2 «Invitation aux mères de familles» : représentations et régulation de la maternité et de la famille à l'Exposition pour le bien-être des enfants de Montréal, 1912

Marie-Hélène Vanier, Université Concordia

L'Exposition pour le bien-être de l'enfance de Montréal est un lieu de collaboration pour les différents groupes qui composent la société montréalaise en 1912. Des réformateurs progressistes s'unissent pour la cause des enfants dans le but de faire la promotion de la sauvegarde de l'enfance. En tant que maternalistes, les femmes progressistes étaient perçues comme des expertes légitimes, bien placées pour proposer des réformes en faveur des mères et de leurs familles. Les médecins étaient le second groupe d'experts mis de l'avant à l'exposition pour conseiller les familles.

Cette communication explorera les discours de ces «experts» et leurs représentations de la famille ouvrière à l'Exposition pour le bien-être de l'enfance, mettant en lumière les enjeux de classe et de contrôle social. Sans exclure leur bienveillance et leurs bonnes intentions, nous verrons que les réformateurs progressistes ont imposé leurs idéaux communs et leurs préjugés de genre et de classe aux mères de la classe ouvrière en présentant un modèle familial inaccessible. Nous verrons que la mère de famille était au centre des préoccupations des réformateurs en tant que responsable de la famille et gardienne de la morale et de la santé des enfants. Pour terminer, nous examinerons ce que l'exposition nous apprend sur les activités quotidiennes intimes de la vie domestique des familles, en nous attardant à la résistance et aux marges de manœuvre des femmes dans le cadre domestique.

Doctorante à l'Université Concordia sous la direction de Peter Gossage, **Marie-Hélène Vanier** termine à l'automne 2023 une thèse sur l'Exposition pour le bien-être de l'enfance de Montréal de 1912 dans son contexte transnational. Elle s'intéresse particulièrement à l'histoire sociale de Montréal, l'histoire de l'enfance, du genre et de la santé dans une approche transnationale. Elle est détentrice d'une maîtrise en histoire de l'Université du Québec à Montréal portant sur les soins à domicile des tuberculeux à Montréal dans la première moitié du XXe siècle.

6.3 Regroupements de parents d'enfants autistes ou ayant un trouble d'apprentissage : interactions politiques à propos de la régulation des troubles, 1975-2020

Dannick Rivest, Université du Québec à Trois-Rivières

Depuis 2010, plusieurs personnalités publiques, comme Greta Thunberg, déclarent leur diagnostic d'autisme et en font une composante clé de leur image. De 1995 à 2005, une série analogue de «sorties du placard» concernait plutôt des diagnostics de troubles d'apprentissage, comme le TDAH ou la dyslexie. Ces moments médiatiques sont la pointe de l'iceberg d'une transformation plus profonde des significations et des usages sociaux, politiques et identitaires de ces diagnostics depuis 1975. Les associations de parents d'enfants diagnostiqués sont au cœur de cette transformation, mais leur rôle politique demeure peu étudié.

Cette communication abordera ces associations pour réfléchir à l'évolution des rapports entre l'État québécois et les familles qui revendiquent des besoins particuliers. Plus spécifiquement, nous comparerons les stratégies divergentes adoptées par la Fédération québécoise de l'autisme (FQA) et l'Association québécoise des troubles d'apprentissage (AQETA) entre 1975 et 2020. Notre objectif sera de montrer en quoi ces stratégies divergentes s'expliquent, dans les deux cas, par une volonté de participer aux échanges politiques sur la régulation des enfants «à problèmes» dans les institutions scolaires et de santé.

Nous nous baserons principalement sur l'analyse des revues et des archives des deux associations. Ces documents, qui contiennent des textes de différentes provenances, sont particulièrement riches pour montrer comment le discours des associations dites «de parents» est façonné par le contexte politique. De façon complémentaire, nous mobiliserons également des données tirées d'entrevues menées auprès d'acteurs associatifs.

Dannick Rivest est doctorant en histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses intérêts de recherche sont l'histoire et la sociologie de la santé, des difficultés développementales et des mouvements associatifs. Il étudie présentement le rôle des associations de parents dans les «politiques du diagnostic» qui caractérisent l'autisme et les troubles d'apprentissage au Québec et en Ontario depuis 1975. Sa thèse est codirigée par Julien Prud'homme, de l'UQTR, et Sandra Harrisson, de l'Université d'Ottawa.

7.1 Dimensions of Kinship Across the Life Course, Time and Space : Quebec, 1621-1861

Lisa Y. Dillon, Université de Montréal
Yacine Boujja, Université de Montréal
Alain Gagnon, Université de Montréal

The proposed paper explores kinship availability in Quebec as a function of the life course in the course of two and a half centuries, with special attention to spatial variations. Social and kinship network analysis has become an important analytic paradigm in the social sciences. Recent work exploring the association of kin with fertility and mortality outcomes has focused on co-resident kin or kin living close by (Rotering & Bras 2015; Hacker & Roberts 2017) or else has distinguished kin on the basis of their proximity (Willführ, Eriksson & Dribe, 2021; Dillon et al., 2020). The availability of multi-generational longitudinal vital event data with a high degree of completeness for the 17th to mid-19th-century Quebec population offers the opportunity to operationalize kinship measures representing first- and second-degree relatives. This high-fertility high-mortality population was characterized by dense and complex family networks in constant evolution, and a broader consideration of the size and structure of kinship in historic Quebec is warranted.

The nature of kinship networks in colonial Quebec was explored in a 1998 article which described the average size of closely-related biological kin (Naud, Desjardins and, Charbonneau 1998). Counting the number of one- and two-degree relatives (parents, grandparents, siblings, half-siblings, aunts, uncles, cousins, nephews, nieces, children and grandchildren) per individual, Naud, Desjardins and Charbonneau emphasized variability in the number of closely-related kin, with the mean situated at 220 relatives. Kinships were dominated by cousins, followed by nieces and nephews and grandchildren. Research results presented in 2021 indicated a continuation of this general pattern into the early 19th century (ESSHA 2021), yet indicate important fluctuations across the life course, as well as significant variations by parish and by date of parish settlement. The use of network analysis software Gephy to visualize kinship network patterns in particular parishes by year of observation, with summary statistics on nodes, edges, density and average path length, allow us to compare the dimensions of kinship in different types of parishes and over time. This research will allow us to address the extent to which kin support networks were available at different stages of the life course across space and time in Quebec, especially for reproducing women.

Lisa Y. Dillon est professeure titulaire de démographie historique et directrice du département de démographie de l'Université de Montréal. Elle est aussi la directrice du Programme de recherche en démographie historique (PRDH). Ses recherches portent sur les dynamiques de la famille, la fécondité, les configurations résidentielle et le parcours de vie au Québec et au Canada, 17e, 18e et 19e siècles.

Yacine Boujija

Alain Gagnon

7.2 Du vieux tremble au chêne vert : hétérogénéité des trajectoires sociales de deux familles seigneuriales aux Éboulements, les Tremblay et les Laterrière (XVIIIe-XIXe siècles)

Florian Durupt, Université de Sherbrooke / Université Paul-Valéry Montpellier 3

Derrière l'égale dignité que semble donner le titre de seigneur au Québec se cache une hétérogénéité des conditions sociales et économiques qui se répercute au niveau même des familles. Dans la région de Charlevoix, les Éboulements connaissent deux lignées seigneuriales qui vont durablement s'y installer entre le XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe siècle. D'abord, on retrouve celle des Tremblay, famille d'origine normande parmi les premières arrivées au Canada à la fin du XVIIe siècle. Ils acquièrent la seigneurie en 1710 pour la vendre exactement un siècle plus tard aux Laterrière, famille languedocienne débarquée au Québec après la Conquête par les Britanniques. Malgré des règles successorales identiques, ces familles vont adopter des organisations et des stratégies de reproduction sociale avec des visées différentes. Aussi, nous nous demanderons comment l'institution seigneuriale s'insère dans les stratégies de ces deux familles et vers quels buts.

Nous effectuerons une analyse comparative de ces dernières entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Il s'agira d'étudier comment les Tremblay se servent de la seigneurie comme d'un outil de distribution de la terre au sein de la famille; là où les Laterrière l'utilisent comme capital de rente économique et symbolique pour revendiquer une identité aristocratique. Dans une perspective intersectionnelle, nous serons sensible à l'articulation entre hiérarchies de possession, de genre, de statut et d'ethnie dans ce double contexte colonial français, puis britannique. Nous analyserons ainsi leurs trajectoires sociales et spatiales respectives, leur organisation économique ainsi que leurs stratégies matrimoniales.

Florian Durupt est doctorant en histoire en cotutelle à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 (France) sous la codirection de Benoît Grenier et de Marc Conesa. Ses recherches portent sur les formes d'appropriation et d'usage de l'espace et de l'environnement ainsi que sur l'évolution des inégalités foncières et leurs effets sur les populations et les écosystèmes en France méridionale et au Canada entre le XVIe et le XIXe siècle.

7.3 Appréhender la question des rapports et des réseaux familiaux ethnoculturels : étude comparée de deux familles d'origine allemande, les Würtele et les Pozer (XVIIIe-XIXe siècles)

Nicolas Lelièvre, Université de Sherbrooke

Dans les années 1780, Josias Würtele part s'installer chez son oncle Jonathan Eckart, un marchand de tabac de la ville de Québec. Grâce aux réseaux de ce parent, cet immigrant originaire d'Allemagne côtoie rapidement des membres de l'élite bas-canadienne, ce qui lui facilite l'acquisition de propriétés foncières : bâtiments en ville, lots dans les Cantons de l'Est, seigneuries. Würtele n'est toutefois pas le seul allemand à émigrer au Canada durant cette période. Originaire de Wilstedt, George Pozer s'installe à Québec en 1785. Lui aussi commence à acquérir des propriétés en ville et en campagne, dès les années 1790. À terme, ces deux hommes vont établir des bases solides pour plusieurs de leurs descendants : capitaux, biens fonciers et relations.

En comparant deux générations de ces lignées «allemandes», cette communication s'intéressera à l'histoire de la famille, et plus particulièrement à la question des rapports familiaux et de leurs réseaux. Dans le cas des Würtele, nous traiterons du parcours de Josias et de son fils Jonathan. Ce dernier, marchand de Québec, hérite de la seigneurie de Rivière-David. Pour les Pozer, nous présenterons les trajectoires de George et de ses fils Jacob et William. Le premier a pratiqué la profession de marchand, alors que le second devient le seigneur d'Aubert-Gallion.

En prenant en compte la dimension de la diversité ethnoculturelle, notre présentation se penchera sur les migrations de ces familles, leurs cycles de vie, leur environnement matériel, leur sociabilité ainsi que la pluralité des relations de pouvoir qui ont marqué leur expérience.

Nicolas Lelièvre est détenteur d'une maîtrise en études québécoises de l'UQTR (2020). Sous la codirection de Thierry Nootens et d'Yvan Rousseau, il a analysé les stratégies foncières, la gestion seigneuriale et la pluriactivité économique de deux membres de la famille Würtele, une lignée ayant appartenu à l'élite bas-canadienne des XVIIIe et XIXe siècles. Inscrit au doctorat en histoire à l'Université de Sherbrooke depuis 2021, Nicolas souhaite élargir sa recherche à la question plus vaste de l'immigration allemande au Canada, entre les XVIIe et XIXe siècles. Sous la direction de Benoît Grenier, il examine la migration, l'intégration et l'organisation de cette communauté en étudiant le parcours de différents membres des familles Würtele, Pozer, Glackmeyer et Globensky.

SÉANCE 8 - GENRE ET GÉNÉRATIONS DANS LA VALLÉE LAURENTIENNE

Présidence : **Magda Fahrni**, Université du Québec à Montréal

8.1 Migrations, reproduction, mobilités géographiques et sociales dans la vallée du Saint-Laurent aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles : l'enracinement intergénérationnel de la famille Drapeau

Raphaël Bergeron-Gauthier, Université de Sherbrooke / Université de Lorraine

Le 5 août 1669, Antoine Drapeau (1648-1717), tout juste libéré de son contrat d'engagé-domestique, épouse une «fille du roi» nommée Charlotte Joly (1648-1718). Cette union est une étape cruciale dans la vie du couple fondateur de la famille Drapeau au Canada, duquel découlent 3 477 descendants sur cinq générations. Parmi ces individus, nous retrouvons des figures marquantes de l'histoire du Québec telles que Joseph Drapeau (1752-1810), le premier millionnaire canadien-français qui a constitué un ensemble seigneurial de 20 fiefs et développé des entreprises capitalistes à plusieurs endroits dans la vallée laurentienne, les «Dames Drapeau» (1786-1896), ses six filles qui sont des seigneuses influentes dans le Bas-Saint-Laurent et qui se sont mariées à des membres de la noblesse canadienne, l'écrivain Arthur Buies (1840-1901) et, plus près de nous, l'ancien maire de Montréal, Jean Drapeau (1916-1999). Cette communication propose d'analyser, dans un premier temps, le parcours «d'immigrants-migrants» (Laberge, 2005) ainsi que les différentes stratégies d'établissement du couple Drapeau-Joly à la fin du XVIIe siècle. Puis, en nous concentrant sur une seule branche issue de leur descendance, celle de leur fils Jean-Baptiste Drapeau (1681-1721), notre analyse portera sur les rapports qui existent entre les différents mécanismes de la reproduction familiale et la mobilité, qu'elle soit géographique ou sociale, ascendante ou descendante, sur quatre générations.

Raphaël Bergeron-Gauthier est candidat au doctorat en histoire en cotutelle à l'Université de Sherbrooke (Québec, Canada) et à l'Université de Lorraine (Metz, France). Sa thèse, qui est financée par le CRSH et le FRQSC, est codirigée par Benoît Grenier (UdeS) et Jérôme Luther-Viret (UdeL). Son projet s'intitule «Reproduction familiale, mobilité sociale et élites seigneuriales au Canada : les multiples trajectoires au sein de la famille Drapeau (17e-19e siècles)». Bergeron-Gauthier se spécialise dans l'histoire socio-économique du Québec préindustriel. Les thématiques de la famille (reproduction, transmission, stratégies, pouvoir, etc.), du droit, du régime seigneurial et de la transition économique du féodalisme au capitalisme sont centrales dans ses recherches.

8.2 Famille, genre et seigneurie : état civil et gestion seigneuriale féminine dans le Québec préindustriel

Benoît Grenier, Université de Sherbrooke

Pendant les deux siècles et demi de son existence, et même au-delà de son abolition, le régime seigneurial a caractérisé la nature de la propriété du sol et des relations sociales au Québec (Grenier, 2012, 2023). Or, appartenir à une famille seigneuriale constitue un indicateur de notabilité et, malgré de fortes disparités socio-économiques au sein du groupe, les alliances matrimoniales de ces familles permettent d'observer les rapports sociaux élitaires dans le monde rural et urbain du Québec ancien. Après le temps glorieux d'une histoire rurale souvent socio-économique et quantitative (Dessureault, 1987; Dépatie, 1991, 2001), la famille seigneuriale a constitué un angle d'analyse plus fréquent depuis quelques décennies (Christie 1992; Coates 2000; Grenier, 2007). Le genre a aussi constitué un cadre d'analyse fécond pour étudier la famille seigneuriale (Grenier, 2009, 2019). L'épouse du seigneur, «la seigneuresse», mais aussi parfois, ses sœurs ou ses filles, jouent un rôle dans l'administration seigneuriale, bien que souvent resté dans l'ombre des travaux historiens. En recourant au Répertoire des seigneuries du Québec (Laberge et Grenier, 2023), une base de données regroupant l'ensemble des propriétaires seigneuriaux, ainsi qu'à nos travaux antérieurs, nous proposons de mesurer la part des femmes dans la propriété seigneuriale dans la longue durée de l'histoire de ce régime, en observant le rapport entre l'état civil (célibat, mariage, veuvage) et la possibilité d'exercer réellement, en tout ou en partie, l'autorité seigneuriale, en fonction du contexte juridique en vigueur.

Benoît Grenier est professeur titulaire au département d'histoire de l'Université de Sherbrooke. Ses travaux portent sur l'histoire du Québec préindustriel, plus particulièrement sur le monde seigneurial dans sa longue durée (XVIIe-XXIe siècles). Il a publié une *Brève histoire du régime seigneurial* (Boréal, 2012) et codirigé avec Michel Morissette un ouvrage collectif intitulé *Nouveaux regards en histoire seigneuriale au Québec* (Septentrion, 2016). Sa recherche sur les persistances du monde seigneurial au Québec après 1854 (identité et mémoire), a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et a donné lieu à un ouvrage publié en 2023 aux éditions du Septentrion.



Regroupement stratégique agréé par le FRQSC, fondé en 1993, le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) fédère les efforts de chercheuses et chercheurs issus de huit universités. Leurs travaux s'inscrivent dans trois axes de recherche : **ressources matérielles et territoire; ressources familiales et reproduction sociale; capital social, savoirs et croyances.** www.cieq.ca



Centre
interuniversitaire
d'études québécoises



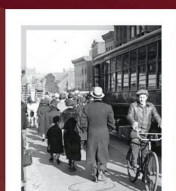
UNIVERSITÉ
LAVAL



Savoir.
Surprendre.

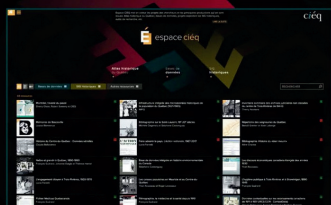
Source iconographique : Famille, 1920-1930, BAnQ Sept-Îles, Fonds Joseph-Emile Chabot, (09N,P61,S1,P100), Photographe non identifié.

Découvrez atlas.cieq.ca



Atlas historique
du Québec

Explorez espace.cieq.ca



Plateforme de diffusion de
ressources géohistoriques
sur le Québec

LE QUÉBEC
sous toutes ses
ÉCHELLES
30 ANS
de recherche au CIEQ